Le talent qui dort de Patrick Fauconnier, Éditions du Seuil, collection L'Histoire immédiate, 1996, 120 francs

Hugues Hotier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1857>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.1857

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1996

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Hugues Hotier, « *Le talent qui dort* de Patrick Fauconnier, Éditions du Seuil, collection L'Histoire immédiate, 1996, 120 francs », *Communication et organisation* [En ligne], 9 | 1996, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1857> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1857

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Le talent qui dort de Patrick Fauconnier, Éditions du Seuil, collection L'Histoire immédiate, 1996, 120 francs

Hugues Hotier

- 1 Quand j'ai entendu Patrick Fauconnier parler de son livre, c'était sur France Inter, je me suis dit qu'enfin quelqu'un osait s'attaquer aux tabous le plus enraciné dans la mentalité des Français : l'absence d'esprit d'entreprise chez les chefs d'entreprise, le manque de projet des jeunes diplômés, la carence de la classe politique. Les écoles de commerce forment à tout sauf à la vente et nous avons trop de gestionnaires et pas assez d'entrepreneurs. Nous vivons dans une société du verbe qui néglige l'action. Nous sommes des « prêcheurs » qui nous gargarisons de mots et nous réfugions derrière des alibis sans valeur. Contrairement à ce que nous affirmons pour justifier notre échec, le coût de la main d'œuvre française n'est pas disproportionné par rapport à celui de l'américaine (2 % d'écart) et les coûts salariaux allemands sont supérieurs aux nôtres de 20 à 30 % selon les secteurs...
- 2 Hier, les Français chantaient « Tout va très bien, Madame la marquise » pendant qu'Hitler armait ses divisions, aujourd'hui, ils triomphent ou se lamentent, selon les jours, avec la même absence de lucidité face à l'évolution du monde. En attendant, 3 % des diplômés des grandes écoles créent leur entreprise et « les deux tiers des naissances d'entreprises comptant de 3 à 499 personnes sont dus à des autodidactes qui se lancent le plus souvent sans armes ni bagages ». Il y a là une évidente carence d'un système scolaire qui, quoi qu'il en dise, refuse la mission sociale qui est la sienne.
- 3 Quand j'ai entendu Patrick Fauconnier parler de son livre, je me suis précipité chez le libraire. Aujourd'hui, je me dis que n'est pas essayiste qui veut et que l'auteur, journaliste au Nouvel Observateur, manque de souffle. Il a une excellente idée mais il la noie en la délayant. On aurait préféré qu'il la développât en un article plutôt que de le voir ainsi tirer à la ligne. Il n'empêche que cette idée est digne d'intérêt et que nombre d'exemples

qui l'illustrent sont bien choisis. De même, on apprécie le sérieux de la documentation sur laquelle l'auteur fonde son argumentation.